

nombre des animaux entretenus dans chaque ferme ayant augmenté considérablement, il est devenu de toute nécessité de cultiver beaucoup plus de fourrages et d'apporter plus de soins à leur culture.

Les betteraves, les carottes et les choux de Siam, sont entrés dans la nourriture d'hiver; les trèfles et les regains des prairies naturelles ont joué le rôle principal dans la nourriture d'été. Mais il ne suffit pas d'avoir beaucoup de fourrage à une époque de l'année; l'économie rurale bien entendue, exige que le cultivateur, ait toute l'année à sa disposition, des ressources assurées et suffisantes pour entretenir ses animaux en bon état, sous peine de perdre entièrement en une saison le bénéfice de la saison précédente.

Un grand nombre de fermiers, s'accordent à reconnaître qu'ils ont deux époques difficiles à traverser pour la nourriture du bétail. La première arrive au mois d'avril ou la fin de mars, parce qu'ils ont épuisé les ressources souvent insuffisantes de l'hiver, parce qu'il a fallu les faire consommer de trop bonne heure à l'automne. La seconde époque difficile arrive au mois de septembre ou octobre, parce que la sécheresse a empêché les trèfles et les regains des prairies de repousser. Il en résulte une véritable disette qui fait dépérir le bétail au grand détriment des intérêts du cultivateur.

Pour obvier à cet inconvénient il suffirait de cultiver une étendue de maïs-fourrage proportionnelle aux besoins de la ferme, de la manière que je vais indiquer.

Le produit de toutes les récoltes est toujours proportionnel à la fertilité du sol; on prend donc un terrain labouré à l'automne que l'on engraisse convenablement; après avoir enfoui le fumier, on herse et on roule pour bien ameublir la terre; ensuite on sème de préférence en lignes espacées de dix à douze pouces.

Tous les terrains conviennent au maïs, mais il préfère les terres un peu compactes, profondes et fraîches. Le choix de la variété a une grande importance; il faut préférer les grandes variétés de maïs jaune et principalement le maïs géant ou caragua, à grain blanc. Il faut donner la préférence aux semences en ligne, parce qu'on économise beaucoup de semence, ou bien sous raie, car la herse ne réussit pas complètement à l'enterrer.

On commence à le faire consommer quand les fleurs mâles commencent à paraître; tous les animaux recherchent le maïs avec avidité et sa valeur nutritive est très-grande.

Je ne saurais trop encourager les cultivateurs à essayer cette culture, et j'ai la conviction qu'ils continueront tous les ans. On s'enrichit toujours à faire beaucoup de fourrages, parce que les animaux sont mieux entretenus, donnent plus de lait, plus de viande et plus de fumier; et celui qui fait beaucoup d'engrais est toujours un bon cultivateur.

H. AUDRAIN.

Ancien élève de l'Ecole Impériale de Grand Jouan (France).
St.-Dominique, le 30 Mars, 1875.

Un des buts que se propose d'atteindre **La Revue Agricole** n'est pas de se rendre populaire en flattant les idées des uns et des autres, mais bien de chercher et présenter la vérité en tout aux cultivateurs. Notre système ne sera pas de vanter la terre étrangère et par là même mépriser notre propre héritage. Ce ne sera pas non plus de prôner les races d'animaux de tel ou tel pays, tout en reconnaissant les qualités qui les distinguent, pour dénigrer les races indigènes. Non, bien au contraire, tous nos efforts et nos travaux seront en faveur de la patrie, nous prendrons notre sol tel qu'il est, et nous tâcherons de l'amender et l'améliorer.

Quant à nos races d'animaux, elles ne sont pas à dédaigner, elles ne sont pas très-brillantes, il est vrai, mais elles sont indigènes, fortes pour la plupart, rustiques et bien acclimatées et surtout exemptes d'une foule de maladies, ce sont tous les éléments nécessaires pour en faire des races améliorées. En définitive que sont les races tant vantées des vieux pays? ce sont tout simplement, des croisements judicieux, unis à des soins constants. Deux proverbes, l'un anglais et l'autre français, résument presque toute la question, le premier: "The trough makes the race," c'est-à-dire l'auge fait la race; le second, "L'œil du maître engraisse le bétail." Ainsi, cultivateurs Canadiens, il faut de toute nécessité, si vous voulez faire du profit en cultivant, il faut que vos écuries, vos étables, vos bergeries, etc., soient peuplées par des animaux provenant de croisements judicieux et élevés avec soin. D'autant plus que c'est la seule manière de nous enrichir aujourd'hui, surtout sur des terres éloignées des centres industriels et commerciaux.

AVIS.

Des circonstances incontrôlables ayant retardé la publication de la **Revue** jusqu'à ce jour,—il a fallu laisser de côté une foule d'avis relatifs aux couches chaudes, aux semailles, aux instruments aratoires, etc. Mais l'hiver prochain nous y reviendrons en temps et lieu. Pour aujourd'hui nous parlerons des améliorations à faire aux bâtiments de la ferme; mais on dira, c'est bien à bonne heure de parler de cela déjà. Cependant c'est à force de dire qu'il est toujours temps de commencer qu'on n'améliore et qu'on ne répare rien du tout, car les cultivateurs soigneux et intelligents commencent dès le printemps à réparer leurs dépendances; dès que les animaux sortent pour les pacages, ils nettoient les étables, durant tout l'été chaque jour de liberté que leur laisse les travaux des champs, ils font les réparations ou les changements nécessaires. Ils blanchissent à la chaux non-seulement l'extérieur, mais aussi l'intérieur. Cette dernière opération paie au centuple le trouble que cela donne, d'abord les bois blanchis à la chaux durent bien plus longtemps, ensuite contribuent beaucoup à la santé des animaux, surtout si les bâtisses sont suffisamment éclairées. C'est un défaut chez nos cultivateurs de voir leurs écuries et étables mal éclairées, bien plus que cela, une grande partie ne le sont pas du tout. Il s'en suit que les animaux en souffrent, et les intérêts du cultivateur aussi. En résumé des étables, des écuries, etc., bien construites, bien aérées, bien blanchies à la chaux, bien éclairées, bien chaudes en hiver et par conséquent fraîches en été, contribuent grandement à la santé, à la bonne mine et à la vigueur des animaux, et surtout à la richesse du cultivateur.